



## L'AUTEUR



LOÏC MANGIN  
rédacteur en chef adjoint  
à Pour la Science

# L'ASSASSIN ÉTAIT UN FICUS

**Une exposition met en lumière la beauté, la richesse scientifique du monde végétal... et revient sur l'étrange affaire de l'arbre étrangeur.**

D

ire que les plantes sont intelligentes, c'est les sous-estimer, affirme Francis Hallé, botaniste spécialiste des forêts tropicales. Pourtant, depuis Aristote, les arbres et tout le règne végétal sont cantonnés aux plus bas étages de l'évolution. Mais le mouvement s'inverse. Ces dernières années, les plantes font l'objet d'un engouement sans pareil. C'est que, d'abord, la survie de l'humanité en dépend. Ainsi, à Paris, la mairie envisage de planter plusieurs forêts urbaines pour contenir les hausses des températures; tandis qu'une étude parue en juillet dans *Science*, menée par Thomas Crowther, de l'ETH, à Zurich, en Suisse, préconise de planter... 1000 milliards d'arbres pour réduire le réchauffement climatique mondial.

Ensuite, la science a redécouvert l'arbre. Les chercheurs mettent en évidence ses prouesses en termes de communication, de sensibilité, d'adaptation et, même, d'une certaine forme d'intelligence. Plus encore, l'arbre apparaît désormais indispensable au bien-être humain, comme l'atteste l'essor des bains de nature (le *shinrin yoku* japonais).

Il n'empêche, l'arbre ne va pas fort, comme en témoigne la déforestation débridée qui touche tous les continents, à commencer par l'Amérique du Sud, où l'Amazonie rétrécit dangeureusement.

À la Fondation Cartier, à Paris, l'exposition «Nous, les arbres» s'inscrit dans cet élan et invite à réinventer notre regard sur les arbres, «des extraterrestres à nos yeux», selon Francis Hallé. Conçue par des artistes, des botanistes, des philosophes, la manifestation s'articule autour de trois axes, trois «trons»: la connaissance, l'esthétique et l'avenir. Le botaniste, pionnier de cette «réhabilitation des arbres» et inventeur du radeau des cimes y présente nombre de ses dessins. Ils associent l'œil du scientifique, son sens de l'observation, et celui, esthétique et poétique, de l'artiste.

Prenons le dessin du «ficus étrangeur» (voir page ci-contre), saisi dans la forêt de Pakitza, en Amazonie péruvienne, par Francis Hallé. L'expression s'applique à plusieurs espèces du genre *Ficus* (les figuiers), de la famille des moracées, cousines des *Ficus benjamina* de nos salons. Dans la course à la lumière qui sévit dans les denses forêts tropicales, ces arbres ont adopté une stratégie étonnante.

Les graines sont transportées par les oiseaux et laissées en haut d'un arbre qui deviendra un support. Après la germination, des branches se développent vers le haut, tandis que des racines dites aériennes progressent vers le bas. Quand elles atteignent le sol, la croissance du figuier

s'accélère. Les racines se soudent, grossissent, jusqu'à former un treillis suffisamment épais pour assurer l'autoportance du ficus. Le carcan qui enserrera alors l'arbre-support l'empêche de croître en diamètre et le tue (les supports qui ne s'élargissent pas, comme les palmiers, survivent). Changé en humus, l'arbre-support nourrit ensuite le figuier qui l'a fait mourir...

Dans les forêts tropicales, les figuiers étangleurs sont des espèces clés dont dépendent d'autres espèces, notamment les guêpes de la famille des *Agaonidae*. Plus encore, en Inde, le figuier étrangeur *Ficus religiosa*, aussi nommé figuier des pagodes, est un symbole d'éternité. Celui du village de Bodh-Gaya, dans l'État du Bihar, est même sacré, car c'est sous son feuillage que le bouddha aurait atteint la *bodhi*, c'est-à-dire l'éveil. Sans même être inquiété par les racines aériennes de l'arbre qui ont dédaigné son cou.

Parmi les dessins de Francis Hallé présentés à la Fondation Cartier, on découvrira d'autres arbres spectaculaires: les timides qui n'osent pas se toucher entre eux (comme certains eucalyptus d'Australie, des camphriers du Japon...), des palmiers qui collectent les feuilles mortes pour élaborer leur propre humus (sans faire de victime cette fois), le moabi du Gabon, des agroforêts du Sri Lanka...

Les œuvres du botaniste résonnent avec celles, également exposées, des communautés indigènes vivant au cœur des forêts tropicales (Nivaclés, Guaranis, Yanomamis...), qui confirment son intuition: «Je me demande si le rapport premier aux arbres n'est pas d'abord esthétique avant même d'être scientifique?» ■

«Nous les Arbres»,  
jusqu'au 10 novembre 2019 à la Fondation Cartier  
pour l'art contemporain, à Paris.  
<http://bit.ly/FC-Arbres>



L'auteur a publié:  
**Pollock, Turner, Van Gogh,  
Vermeer et la science...**  
(Belin, 2018)